



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Özlem Yener, arrivée de Turquie en 1999

« On ne me comprenait pas, on me prenait pour une idiote – mais il me manquait tout simplement la langue. J'avais 14 ans lorsque je suis arrivée à Bienne avec ma mère et mes deux frères, en 1999. Nous sommes Kurdes. Mon père vivait déjà en Suisse, mes cinq autres frères sont restés en Turquie. C'était une mauvaise période, ma mère pleurait tout le temps parce que ses fils lui manquaient. Contrairement à mes frères, je n'ai pas suivi de cours d'allemand et j'ai simplement été mise à l'école. Je ne comprenais rien, je ne savais pas comment apprendre l'allemand.

J'étais très timide, j'avais peur de dire quelque chose de faux - je ne parlais presque pas. A Gaziantep, où j'avais grandi, j'avais beaucoup d'amis. Ici, je me retrouvais soudain toute seule. Par ennui, j'écrivais des poèmes en turc. Une enseignante m'a encouragée à les traduire avec le dictionnaire. C'est comme ça que j'ai appris un peu d'allemand. Au bout de deux ans, nous avons déménagé en Suisse orientale.

J'ai commencé un apprentissage de boulangère, mais tout ce qu'on me donnait à faire était nettoyer et faire la vaisselle. A l'autre apprenti, on apprenait à faire du pain et des croissants. Alors j'ai rompu l'apprentissage et travaillé dans une usine. Mes parents ont décidé que je devais épouser mon cousin. Ma mère m'a mis une bague au doigt. Je ne voulais pas, j'ai jeté la bague, mais j'ai accepté mon destin. Mon mari est venu en Suisse, nous avons eu deux enfants. Il ne voulait pas que je continue à travailler, alors je suis restée à la maison. J'avais juste 20 ans, j'étais moi-même encore une enfant.

Lors d'une visite en Turquie, mon mari a soudain déclaré que nous allions désormais y rester. J'ai résisté de toutes mes forces, je suis revenue - et nous avons divorcé. Je restais à la maison, vivais repliée sur moi-même avec mes enfants,



broyant du noir. Pendant cette période, une responsable du centre Femmes-Tische m'a appelée pour demander si je voulais être animatrice. Je ne sais pas comment elle m'a trouvée. J'ai hésité, mais elle insistait. Sans grande envie, j'ai suivi un cours de formation.

C'était très difficile, car je parlais toujours mal l'allemand, j'avais honte, je n'osais pas ouvrir la bouche. J'ai cherché beaucoup de mots pour me préparer aux Tables rondes et ai appris au fur et à mesure.

Chaque formation était un vrai challenge, mais après coup, j'ai toujours pensé: « Heureusement que j'y suis allée ». J'anime en kurde et en turc, de préférence sur des sujets en lien avec les enfants - et je me sens de plus en plus en sécurité et à l'aise. J'ai également eu l'impression d'être prise au sérieux, que les femmes acceptaient mon aide. Et je me suis rendue compte que je n'étais pas stupide, mais que sans compétences linguistiques, je n'étais tout simplement pas comprise.

Non seulement j'ai retrouvé le rire grâce à Femmes-Tische et aux Tables rondes, mais je connais maintenant une centaine de femmes que je peux aider et qui me connaissent aussi. Nous nous parlons au téléphone, je les rencontre en faisant mes courses, dans le parc - aujourd'hui, je suis un peu une personne importante. »

Rédigé par Manuschak Karnusian